

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Ignace MARIETAN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 189-192

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CHRONIQUE

Est-ce la tempête avant d'arriver au port ? je ne sais, mais cette dernière étape de notre année scolaire fut très agitée. Plus d'une fois, en présence d'un danger de vacance, nos maturistes se sont écriés par la bouche de M. le Directeur : « On nous accable de fêtes. » Entraînés par leur ardeur, ils oubliaient l'exemple du chasseur qui a soin de débander souvent son arc, afin de lui conserver toute sa force.

Toujours imposantes et surtout pleines d'enseignements les cérémonies des Rogations. Le 28 mai, dès le matin, les cloches font entendre leur gai carillon, les processions arrivent, bannière en tête et viennent déposer aux pieds des Martyrs leurs bouquets de prières. Traditions vénérables qui font honneur à ceux qui les ont établies et aux paroisses qui les ont pieusement et fidèlement conservées, et qui surtout attirent les bénédictions de Dieu sur notre pays, en établissant S. Maurice et ses compagnons gardiens de la foi catholique en Valais.

La jeunesse est portée à l'imitation : aussi, après midi, quand les processions eurent repris le chemin de leur village, quand tout fut rentré dans le silence, nous fumes aussi pris du désir de parcourir les campagnes fleuries. Nos « Rogations » au premier abord ne furent pas du goût de tout le monde, mais nos bons professeurs, toujours attentifs à nos besoins ou à nos fantaisies, gagnés peut-être par le beau soleil, ont eu l'amabilité de nous conduire étudier la belle nature. La palme de cette après midi revient certainement aux Humanistes qui n'ont pas redouté les fatigues pour jouir du beau spectacle que présentent en ce moment les plaines et les côteaux de la rive vaudoise, Bex-Ollon-Aigle.

Le lendemain des fêtes est toujours pénible, nous avons de la peine à nous remettre sous le joug du règlement et c'est alors surtout que nous soupirons après la liberté. Cette fois, à peine étions-nous rentrés au bercail qu'une voix s'est élevée pour nous dire : La vie de collège est belle. En effet, le premier juin, fête de l'Ascension, une dizaine de... Bernois, tous anciens élèves de St-Maurice, viennent rendre visite au lieu de leurs « méfaits ». Amis de la musique, ils se joignent à nous pour chanter une belle messe de Wiltberger. Après midi, une agréable surprise était réservée à la « Mauritia » qui avait tenu à saluer par quelques productions ces hôtes d'un jour. Par une générosité dont nous ne pouvons assez les remercier ces Messieurs offrirent à tous les « fanfaron » une superbe sacoche destinée à recevoir leurs carnets de musique et... leurs cigares, d'après ce que l'un d'eux m'a discrètement soufflé à l'oreille ; nous avons demandé à la musique de traduire nos sentiments de reconnaissance et c'est dans l'union et l'harmonie des cœurs comme des voix que nous avons

quitté ces amis. Leur visite à l'Abbaye nous dit une fois de plus que, rendus à leurs foyers et à leurs affaires, les élèves se reportent avec bonheur vers leurs années de collège qu'ils ne tardent pas à considérer comme les plus belles de leur vie.

Après tout, s'il est des jours pénibles dans la vie d'étudiant, il y en a aussi de bien beaux : de ce nombre sont les jours de grandes promenades. Après avoir, ces dernières années, visité les vallées pittoresques de notre beau Valais, après avoir été contempler le majestueux Cervin, après avoir parcouru les vertes campagnes de la Gruyère, nos regards se sont portés vers le bleu Léman. Le 8 juin, à 5 heures du matin, un train spécial nous amène à Villeneuve où nous quittons le « plancher des vaches » pour glisser sur la plaine liquide. Nos petits « Japonophiles » repassent dans leur mémoire les péripéties du grand combat naval, et sont tout heureux de voir que les barques s'esquivent sur le passage de notre cuirassé sans lancer de torpilles. Les grands admirent la beauté du paysage, les innombrables hôtels et villas splendides des bords du lac, se disant que c'est bien là le plus bel appartement de cette grande maison de campagne de l'Europe, qu'est la Suisse.

A Ouchy, nous passons de l'« Helvetia » au « Major Davel » qui nous transporte de l'autre côté du lac. Nous saluons Evian avec son beau collège, cher à plus d'un d'entre nous ; la fanfare joue la « Marseillaise » qui naturellement éveille l'attention des bons Savoisiens. Entre Evian et Thonon, nous apercevons à travers les arbres le superbe domaine de Ripaille, manoir rendu célèbre par le séjour qu'y fit, au 15^{me} siècle, le duc de Savoie Amédée VIII, antipape sous le nom de Félix V. A 9 heures et demie, un beau soleil éclaire notre défilé à travers les rues de Thonon. Après un petit déjeuner, pris à la hâte à l'hôtel de France, nous quittons la ville et nous nous engageons dans les sentiers fleuris qui conduisent aux Allinges. Nous visitons la chapelle et les ruines de ce qui fut au XI^{me} siècle un important château-fort. C'est là qu'habita S. François de Sales, l'ardent apôtre du Chablais. De cette colline, la vue est magnifique. A nos pieds, s'étend une plaine d'une luxuriante fertilité, encadrée par la nappe bleue du lac, et tout là-bas, comme un décor de théâtre, se dessine la chaîne du Jura. Le temps précipite sa marche, nous rentrons à Thonon où un copieux dîner nous attend. Nous sommes heureux et fiers d'avoir au milieu de nous MM. les ecclésiastiques de la ville, nous leur sommes reconnaissants des superbes bouquets de fleurs remis à notre préfet et à notre maître de musique, et qui devaient rendre notre rentrée si triomphale. A 3 h. et demie, le beau vapeur « Genève » nous emporte par Evian, Ouchy, Vevey, Clarens, Montreux, Villeneuve, St-Gingolphe, au Bouveret où nous débarquons bien volontiers, car six heures de bateau étaient plus que suffisantes pour satisfaire notre envie de ce genre de locomotion. Un peu plus rapidement que le bateau, le train nous ramène à St-Maurice enchantés de notre promenade.

Elle fut belle ; aurait-elle pu l'être davantage ? Le plan en était-il parfait ?

Voici ce que, au retour, me disait à ce sujet un critique sérieux, peut-être trop ami de la liberté : « Retour en bateau beaucoup trop long, on aurait pu prendre le train et disposer ainsi de deux heures pour visiter Thonon. » Et c'est bien cela, mais cette lacune pourra, une autre année, donner l'idée à nos bons supérieurs de choisir pour but de promenade Evian avec excursion à Thonon. En attendant, nous sommes contents, et je dois un tribut spécial de remerciement à notre vaillante fanfare : elle a été pour beaucoup dans la réussite de la fête, car c'est sur ses flots d'harmonie répandus avec tant d'abondance que s'est glissée dans tous les cœurs la barque de la gaieté.

Aussi, pour se remettre de leurs fatigues, les fanfarons sont allés en promenade, le jeudi, 15 ct. Ils avaient d'abord choisi la « Capitale » comme but de leur excursion ; mais, ayant dû changer leur plan au dernier moment, ils se sont dirigés sur Salvan, où ils ont mérité la note *Bien* pour toutes les branches de leur programme.

Telle est à l'heure actuelle l'importance de la musique tant vocale qu'instrumentale : tout le monde veut posséder quelques rayons de cette lumière si douce qui dissipe les ténèbres de la douleur, qui jette sur le sentier de la vie des charmes indéfinissables ; elle est presque indispensable dans les fêtes profanes comme dans les fêtes religieuses. Le Valais, quoique perdu dans ses montagnes, ne doit pas rester en retard. Des hommes de talent l'ont compris et, dans un élan d'enthousiasme et de dévouement, ils ont lancé un appel à nos sociétés de chant, en vue de constituer enfin la Fédération des Céciliennes bas-valaisannes. Leur voix a été entendue : environ cent membres étaient réunis à St-Maurice le lundi de Pentecôte.

Les sociétés de Chamoson, Evionnaz, Monthey, Troistorrens et Val-d'Illiez étaient presque au complet. Collombey, Collonges, Leytron, Nendaz, Vernayaz et Vionnaz avaient envoyé leurs délégués. Ils ont exécuté une messe de Schweitzer, et un fort beau « Laudate » de M. Sidler.

Dans son allocution, M. le chanoine Dr Mariétan montre l'importance et la beauté du chant dans l'Eglise. Il se fait l'écho des directions de Pie X qui, en tête de son programme d'action « Tout restaurer dans le Christ », a mis la réforme du Chant. Après la messe, réunion des délégués et discussion des statuts. Le banquet a lieu à l'hôtel du Simplon, où l'on porte des toasts et exécute des chants, jusqu'au moment où le cortège se reforme et vient à l'église de l'Abbaye. Morceaux d'orgue et chants très goûtés, enfin la bénédiction du St Sacrement termine la fête. Et maintenant, la semence est jetée ; puisse-t-elle produire des fruits jusque dans les villages les plus reculés de nos montagnes.

Au milieu de toutes ces fêtes, la Providence nous ménageait une sérieuse leçon. La mort vint frapper un des plus jeunes membres de notre grande famille, Paul Berra, de Champéry, élève de Principes. Il y a quelque temps, la maladie l'avait forcé à quitter le collège, et c'est au milieu des siens qu'il a terminé sa courte existence. Fleur trop belle pour rester exposée au souffle du

mal, Dieu l'a cueillie à peine éclos. Sans doute, il aura réservé une place glorieuse à ce jeune homme, modèle de piété, de travail et de douceur. Deux professeurs et une délégation d'étudiants assistèrent à l'ensevelissement, qui eut lieu le jour de la Pentecôte à Champéry. Tous les étudiants se souviendront dans leurs prières de celui qui fut leur condisciple bien aimé, et ils prennent part au deuil qui a frappé ses bons parents.

C'est avec joie que nous saluons la St Louis ; nous l'avons bien fêté notre patron, le matin, par une communion générale. Sept de nos jeunes camarades s'approchent pour la première fois de la Table sainte. Que de doux souvenirs s'éveillent en nous ! Nous avons le bonheur d'entendre un orateur, M. Weins-teffer, qui, par sa voix douce et persuasive, a su nous inspirer la noble ambition de marcher sur les traces de notre glorieux Patron. Après midi, selon la coutume, nous allons rendre visite au champ des Martyrs ; et nous terminons la journée par la traditionnelle promenade de Cries.

Deux mots encore : une fée maligne, toujours la même, vient troubler les veilles des maturistes et le sommeil profond des autres. Et dire qu'elle continuera pendant deux semaines !...

Ignace Mariétan